

MAZZUCCO Melania G. *Io sono con te* (Einaudi I Coralli 2016, Super ET 2019, 250 p.)



Ce n'est pas un roman. Et pourtant si. Ce n'est pas un reportage. Et pourtant si. Un habile mélange des deux par une talentueuse autrice, qui a choisi, l'air du temps aidant, de relater le parcours d'une migrante en Italie. Elle raconte elle-même en postface comment elle l'a minutieusement choisie dans l'énorme panel des femmes exilées en détresse.

C'est donc Brigitte Zébé Ku Phakua dont nous allons suivre l'itinéraire erratique à partir du moment où elle arrive seule à Rome, perdue dans une ville dont elle ne connaît ni la langue, ni la topographie, ni les coutumes. Parcours si détaillé - avec des retours en arrière qui expliquent pourquoi elle est là - qu'on finit par errer et souffrir avec elle.

Ce n'est pas n'importe qui, Brigitte. C'est une réfugiée politique express qui a échappé de peu à l'arrestation au Congo. Infirmière directrice d'une clinique, elle a eu le tort d'accueillir et soigner sept manifestants blessés hostiles au régime (période d'élection), et trois jours après à peine elle doit tout quitter en catastrophe, mise dans un avion par un frère qui risque du coup sa propre peau. Elle arrive en plein hiver glacé, vêtue d'une tenue d'été congolaise. Elle a froid. Pratiquement pas d'argent. Tout lui fait peur, elle n'ose pas sortir de la gare, elle ne comprend rien à ce qui l'entoure. Elle vit un long temps dans la rue, de plus en plus mal.

Pour abréger, car on la suit sinon pas à pas, elle sera recueillie par un prêtre qui l'oriente vers les unités de secours aux migrants, le SaMiFo et le Centro Astalli, y rencontrera une avocate bienveillante qui va la suivre dans son intégration, et démêler tous les nœuds administratifs qui la bloquent ; elle va apprendre l'italien (elle parle déjà français, anglais, espagnol !) ; peinera à valider son diplôme d'infirmière ; fera des petits boulots de service hôtelier ou autres ; on la verra peu à peu mais si lentement reprendre confiance en elle d'abord, en l'autre ensuite.

A travers elle, c'est toute l'intrication de l'administration italienne que l'on suit dans ses accueils aléatoires ; on sympathise avec d'autres migrants ; des soignants ; des gens de cœur... C'est l'Italie en proie au déferlement migratoire. C'est le combat entre gouvernement hostile et associations bienveillantes.

Tout est dit. On sort de ce livre le cœur serré, ému de cette magnifique rencontre si éclairante, ébloui du talent de la narratrice qui fait parler Brigitte comme si elle était dans sa tête.

Ce faisant, elle a elle-même découvert, stupéfaite, que l'Etat italien n'exige des réfugiés *qu'un récit vraisemblable*, faute de papiers et de preuves tangibles ! Elle se doit donc à son tour d'être la dépositaire d'un *récit vraisemblable*. Qui de plus est totalement, terriblement vrai ! Ce récit, en parallèle, dénonce un régime congolais sous lequel il ne fait vraiment pas bon vivre ...

A lire absolument

Claudine LAURENT
novembre 2019